

UNE RENCONTRE EXTRAORDINAIRE
D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

MATTHIAS
VAN KHACHE

VAHINA
GIOCANTE

VALENSOLE 1965

Un film de
DOMINIQUE FILHOL

LE 9 JUILLET AU CINÉMA

SASHA GHAVAI, HOÏTAJ SAX-MAD, EIMAN BELLET, LOUP CALIN, NICOLAS THIEN, VINCENT ROSEN, BERNARD DES TOUCHES, SCÉNARIO DOMINIQUE FILHOL, ÉDWARDO BLUMONT,
MUSIQUE ORIGINAL MARK VALENTIN, VINCENT JULIEN, HUGO TOUSSAINT, ART DE GAZZAINI, GUY CHRISTOPHER, ROBERT JULIEN, SELVA, RAPHAËL FRAISSE, MONTAGE YANNICK LAFON, YANNICK LAFON, GILLES BEAUREGARD,
DÉCORS ALEXIA ROSAUS, COSTUMES MARIE GREFFOU, MUSIQUE STEPHANIE FORAY, PRODUCTION DOMINIQUE FILHOL, VIRGINIE LACOMBE, CO-DISTRIBUTION LAURE SWEET DREAMS FILMS, ALBERT BEURER PRODUCTIONS,
GUEHAMA FILMS, QUILLE PRODUCTIONS, DISTRIBUÉ PAR STEVE REED, KING NING, BARBELL LEED, ALBERT BEURER, FAIZAL GUENAMA, VALÉRIE SIÈVE, VIRGINIE FILMS, VERTIGO FILM SALES

NOOS

VIRGINIE
FILMS

LAURE SWEET
DREAMS

ALBERT
BEURER

QUILLE

UNE RENCONTRE EXTRAORDINAIRE
D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

MATTHIAS
VAN KHACHE

VAHINA
GIOCANTE

VALENSOLE 1965

Un film de
DOMINIQUE FILHOL

LE 9 JUILLET AU CINÉMA

Matériel presse disponible sur :
www.virginiefilms.com

DISTRIBUTION

Virginie Films
virginie@virginiefilms.com
06 99 34 14 85

NOOS VIRGINIE FILMS

RELATIONS PRESSE

Hassan Guerrar
hassan.helegant@gmail.com
06 23 24 08 90

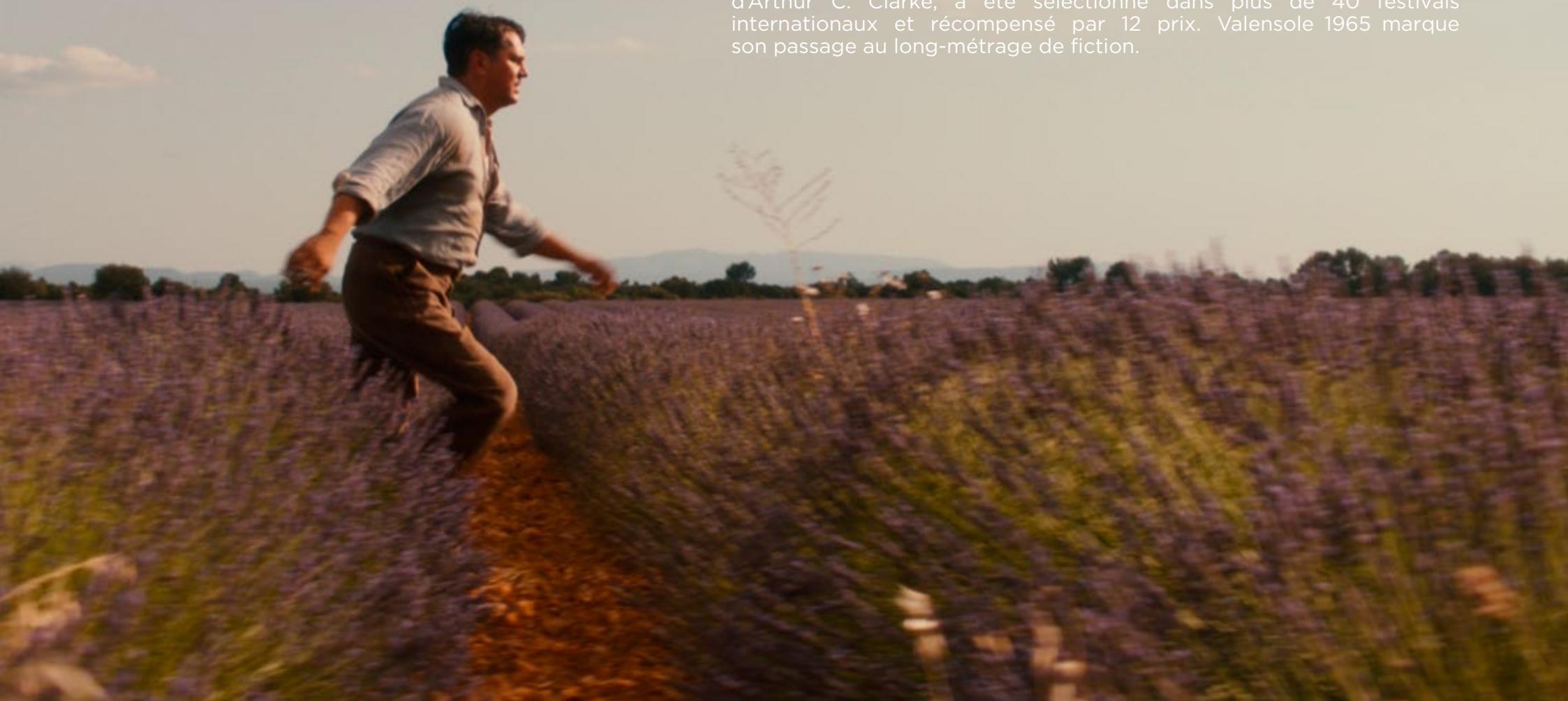
RÉSUMÉ DU FILM

Valensole, Provence, Été 65. À l'aube, Maurice Masse, un paysan, découvre dans son champ de lavandes un mystérieux engin qui décolle à une vitesse sidérante en laissant des traces au sol. La nouvelle attire les foules et met Maurice sous le feu des projecteurs. Face à cette soudaine notoriété non désirée, il tente de protéger sa famille et de faire face. Sa vie, celle de sa famille et de ce petit village vont être bouleversées. Basé sur une histoire vraie.



BIOGRAPHIE DOMINIQUE FILHOL

Dominique Filhol a signé plusieurs documentaires pour la télévision, notamment deux enquêtes à succès sur les OVNIs pour le groupe Canal+. Son film OVNIS, une affaire d'États (2020) a été diffusé dans le monde entier (Planète+, RTS, RTBF, Radio-Canada, NHK), suivi en 2021 par Le Bureau des OVNIs pour Canal+, un documentaire consacré au GEIPAN, l'organisme officiel d'étude des phénomènes aérospatiaux en France. Son court-métrage The Nine Billion Names of God, adapté d'une nouvelle d'Arthur C. Clarke, a été sélectionné dans plus de 40 festivals internationaux et récompensé par 12 prix. Valensole 1965 marque son passage au long-métrage de fiction.



ENTRETIEN AVEC DOMINIQUE FILHOL

Quelle est l'origine de l'histoire de Valensole, 1965 ?

Dominique Filhol : J'ai réalisé un documentaire en 2019 qui s'appelait Ovnis, une affaire d'états, qui parlait des déclassifications par l'armée américaine de vidéos de phénomènes aérospatiaux non identifiés. Et dans ce documentaire, notamment, j'ai évoqué le cas le plus célèbre en France qui est celui de Valensole. Je voulais dans un premier temps faire un court-métrage, et puis c'est devenu finalement un long métrage, car c'est une belle histoire, même si Maurice Masse, le héros de cette expérience, a vécu des choses intensément compliquées.

Lors de vos recherches sur les événements de Valensole, y a-t-il un élément précis qui a déclenché votre envie de réaliser votre premier film de fiction ?

DF : La beauté des paysages ! Ils sont extrêmement cinématographiques. C'est la grande beauté du petit village de Provence avec tout le charme qu'il peut avoir, et qui est le théâtre d'une histoire vraie, sourcée, avec une enquête menée par les gendarmes à l'époque, avec les photos des fameuses traces de cet ovni qui se serait posé sur le sol. Moi-même en enquêtant, j'ai découvert qu'il y avait des cas très similaires à Valensole, avec le même genre de traces en France aussi. Apparemment, certaines traces ont été moulées par les gendarmes. J'aime le mystère, j'aime ce qu'il évoque, ce qu'il nous fait ressentir et cette histoire l'est profondément.

Qu'est-ce qui a fait que vous avez décidé de traiter plutôt l'histoire de Valensole, que les autres cas similaires français ?

DF : Celle de Valensole a eu un écho médiatique beaucoup plus important que les autres affaires que j'ai pu découvrir par la suite. Valensole a été très, très traitée, par la presse à l'époque. Et je pense que cette médiatisation fait écho aussi avec beaucoup de sujets actuels, dont les réseaux sociaux et tous ces questionnements comme, par exemple : comment peut se propager une rumeur ? Mais on se démarque par ailleurs d'aujourd'hui, en montrant une autre réalité, celle des petits villages, de l'esprit des années 1960 où l'on n'était pas encore tous connectés et où communiquer était différent.

Comment avez-vous choisi le titre ?

DF : Ça me paraissait assez évident vis-à-vis des habitants de Valensole, qu'aujourd'hui encore cet événement continue d'impacter. Il y a des gens qui viennent exprès sur les lieux, à cause de cette histoire. Une dizaine de milliers de touristes débarquent l'été à la date annuelle de ce fait divers extraordinaire. Et pour l'anecdote, un monsieur très attachant, Mr Chaspoul, qui se surnomme « la mémoire vivante de Valensole », âgé de 85 ans, a connu Maurice Masse et se plaît à raconter son histoire aux touristes qui viennent le voir dans son petit bureau, une espèce de cabine de curiosité située sur la place du village. Il se présente comme le légataire testamentaire de Maurice Masse. C'est quelque chose qui a beaucoup de charme car ce monsieur fait partie des gens du village qui croient Maurice Masse, et qui ont été très proches de lui. Donc quand il y a cette tradition orale qui perdure 60 ans après. Les villageois de Valensole sont encore émus par cette histoire. La fille du patron du café des sports de l'époque, Geneviève, était profondément émue et avait les larmes aux yeux quand elle me racontait comment elle avait vécu tout cela.





C'est étonnant.

DF : C'est très étonnant ! Vous ne pouvez pas jouer avec ça.

Quel travail de préparation avez-vous fait ?

DF : Alors évidemment j'ai commencé par me plonger dans les archives de l'époque. Les rapports de gendarmerie, les articles des journaux. Ensuite j'ai rencontré des proches de Maurice Masse, sa fille, ses petits-enfants, et des gens qui ont pu le connaître et le côtoyer, mais aussi des gens qui ne le connaissaient pas, mais qui se souvenaient avoir vu les traces de l'ovni dans ce champ de lavande, à l'époque. J'ai recueilli plein d'anecdotes, comme celle de la grenouille trouvée dans le trou formé par le vaisseau spatial, ou encore le fait que le sol était devenu dur comme du béton à l'endroit où il s'était posé et qu'un des gendarmes avait cassé son opinel en voulant prélever de la terre.

Qu'est-ce que vous avez découvert sur la personnalité de Maurice Masse ?

DF : C'était quelqu'un de jovial, que beaucoup de gens aimaient au village. Après l'événement, certains l'ont pris pour un fou, ne le croyaient pas du tout, malgré les traces, malgré le fait que Mr Masse a été retrouvé en état de choc, etc. J'ai rencontré aussi un des experts sur le sujet, Jacques Vallée, -qui a servi de modèle au personnage du professeur Lacombe dans Rencontre du troisième type de Steven Spielberg-, qui a travaillé sur l'affaire de Valensole. C'est un scientifique affilié au Centre national d'études spatiales, qui a collaboré avec la NASA, aux Etats-Unis. Et pour lui, le cas de Valensole est le plus extraordinaire qu'il a étudié.

Et notamment par la fiabilité du témoin qu'il a interviewé à plusieurs reprises, sachant qu'il a obtenu la confiance de Maurice Masse, qui se confiait à très, très peu de personnes.

Ah oui ?

DF : Oui, c'était un homme simple qui ne cherchait pas du tout la notoriété. Ce n'était pas quelqu'un qui voulait être dans la lumière. Il n'a jamais essayé de faire de l'argent avec son histoire. À l'époque, on lui a pourtant proposé des interviews payées, il a refusé. Oui, c'était quelqu'un de profondément humble. Pendant la Seconde Guerre mondiale il a été résistant, dans le maquis. Il était très respectable. Et pour moi, toute sa personnalité était très émouvante.

Comment avez-vous justement, à partir de cette personnalité-là, fait interagir les autres personnages, les villageois, mais aussi sa femme, un personnage très important ?

DF : Jeannette Masse, interprétée par Vahina Giocante, est un personnage clé du film. C'est une femme moderne, autant qu'il était possible dans les années 60. Elle s'occupe du foyer, des enfants. Elle soutient son mari à travers ses épreuves, mais elle doute aussi, elle est profondément humaine. Elle a un travail, elle va dans les champs, elle s'occupe des abeilles. Elle prend des décisions. Elle ne se laisse pas faire. On a créé un personnage un peu romancé par rapport à la réalité, mais qui garde des ressemblances avec la véritable Jeannette.





Vous parlez des abeilles. Le paysage est fondamental dans votre film. Y a-t-il une lecture environnementale possible à votre histoire ?

DF : La nature est extrêmement présente et très importante, il ne faut pas qu'elle disparaisse, donc oui, je voulais parler de ça dans mon film. C'est un sujet extrêmement prépondérant pour moi, si ce n'est, je pense, le sujet le plus important de notre génération. Il y a clairement un message écologique dans Valensole 1965 sur le fait que tout est relié, connecté. Les abeilles ont un rôle tout à fait primordial dans notre environnement. Elles sont un maillon essentiel de tout l'équilibre de ce qui nous entoure, et qui, en même temps, est magique. La magie est partout autour de nous, les extraterrestres sont déjà là d'une certaine manière ! Il suffit juste de se pencher, de regarder dans l'herbe, et on voit une vie tout à fait différente de celle qu'on connaît, nous humains. Donc il y a aussi ce parallèle, entre une abeille qui vit dans un monde où elle va dans des ruches, où elle perçoit le monde d'une autre façon que la nôtre, c'est aussi cette idée de préservation de la planète par d'autres regards que ceux des êtres humains, que j'ai voulu faire passer.

Votre film convoque quelque chose de très cinématographique, mais aussi très humaine : la peur...

DF : Oui, bien sûr ! Ça convoque ce à quoi Maurice a été confronté, c'est la peur de l'inconnu. Un choc qu'il est incapable d'expliquer, mais comme tous les chocs. Par exemple, il vous arrive à un accident de voiture, vous vous dites : Pourquoi ça m'arrive à moi ? Ces événements traumatiques peuvent arriver à tous. Pour Maurice Masse c'était un peu plus spécial, puisque c'est peut-être une rencontre du troisième type. C'est ce que lui a, en tout cas, raconté. Il a été paralysé pendant 15 minutes. Paralysé par quelque chose, ou parce qu'il a eu tellement peur qu'il ne pouvait plus bouger ? Il pouvait respirer, voir normalement, mais il ne pouvait absolument plus se mouvoir. Apparemment, il y a eu des effets physiologiques assez étranges sur Mr Masse. Il aurait développé malheureusement des problèmes cardiaques. Lorsqu'il mettait sa montre à son poignet, elle se déréglaît. Comme s'il avait reçu une espèce de décharge électromagnétique un petit peu étrange et inexplicable. Il a été étudié par des médecins, parce qu'en fait, beaucoup d'organismes d'État ont travaillé sur cette affaire, mais les seuls rapports accessibles connus aujourd'hui sont ceux de la gendarmerie.





En cela votre film touche au fantastique, d'ailleurs souvent lié à la peur. Comment avez-vous travaillé l'esprit du fantastique à travers les sons, par exemple les sons de la nature, ou le visuel comme le côté prodigieux de la lumière qui tombe la nuit, du crépuscule ?

DF : Avec mon chef opérateur, Athys de Galzain, on avait à cœur de choisir des optiques particulières, pas toujours utilisées dans le cinéma français, mais davantage dans le cinéma américain.

C'est-à-dire... ?

DF : Ce sont les optiques anamorphiques qui subliment les paysages, les rendent prodigieux. Qui permettent de se démarquer de la vidéo.

Ça les transfigure ?

DF : Voilà, transfigure, c'est un très beau mot, exactement. Il fallait trouver les bons décors, mais surtout les filmer aux bonnes heures. On a vraiment tourné à chaque fois entre chien et loup, dans un petit laps de temps où il y a une très belle lumière, la plus naturelle possible, avec le moins d'effets spéciaux possibles, quelque chose de vrai, d'authentique.

Et sur le son, comment avez-vous travaillé ? Parce que les bruits sont quand même très importants pour évoquer le fantastique.

DF : Oui, sur le son, on a fait tout un travail de bruitage et de sound design.

Mais quand vous parlez de bruitage, que recherchez-vous comme bruit, comme son ?

DF : Globalement, il y a des sons très naturels et provençaux dans le film, mais ils sont amplifiés. Il y a beaucoup de sons d'abeilles, de vent, enfin tout ce qui est autour de nous, le bruit d'une rivière... La nature est vraiment présente et c'est ce qui crée quelque chose de fantastique. Mais il y a, par exemple, un effet un peu subtil au moment de la scène la plus fantastique du film, là, on arrête le son de la vie, on arrête le son des cigales. On arrête le son du vent, et tout à coup, il y a un sifflement. Et ça, c'est un détail aussi que j'ai pu lire dans les témoignages des gens qui disent avoir vécu des rencontres du 3ème type ou qui avaient vu des ovnis. Soudain, il n'y a plus de son. Comme s'ils étaient dans une espèce de bulle où tout s'arrête. Le rapport au temps devient différent, c'est qui est souvent décrit.

Comment vous avez choisi vos comédiens ? Matthias Van Khache.

DF : On a fait un essai, et c'était assez évident qu'il incarnerait Maurice, il porte la même sympathie sur son visage. Matthias a effectué le travail de prendre un petit peu de poids pour incarner vraiment l'homme de la terre solide, le paysan bon vivant. Matthias a été aussi extrêmement bienveillant avec moi, et une réelle force de proposition. Et à Valensole, des gens qui avaient connu Maurice Masse nous ont dit qu'il y avait vraiment quelque chose de ressemblant...





Et Vahina Giocante ?

DF : Avec Vahina, on se connaît depuis plusieurs années. Je lui ai parlé du projet, et il se trouve que le sujet des ovnis l'intéresse. Elle est ouverte sur ces sujets-là, donc c'était quand même aussi important pour moi de travailler avec des acteurs qui ont cette sensibilité-là, qui possèdent cette ouverture d'esprit de se dire : pourquoi pas... Vahina, j'ai aussi tout de suite pensé à elle parce que c'est une femme forte, et surtout moderne.

Et il y a aussi des classes sociales et catégories professionnelles différentes qui se mêlent dans votre histoire. En quoi était-il important pour vous qu'on ait le scientifique, les gendarmes, les commerçants, le paysan, etc ?

DF : C'était important pour montrer véritablement à quoi Maurice a été exposé. Peut-être n'aurait-il jamais rencontré des scientifiques spécialisés sans cette histoire. Il s'est aussi retrouvé face aux gendarmes, à ses amis du village, aux journalistes qui débarquent de partout. Et en fait, on découvre que c'est un sujet qui touche toutes les classes sociales. Les gens qui ont vu des ovnis sont dans tous les milieux sociaux. C'est un sujet qui rassemble.

Au début le film est une comédie, avec un monde plutôt charmant et très simple, et puis ça se transforme en quelque chose de plus dramatique avec un vrai désarroi existentiel. Comment qualifiez-vous votre film, un drame fantastique ? DF : C'est exactement ça. Ce qui est rare dans le cinéma français, et tiré d'une histoire vraie. C'était ce qui m'intéressait.

Comment a réagi la famille de Maurice Masse face à votre volonté de faire ce film sur l'extraordinaire existence, mais aussi le désarroi de leur aïeul ? Y a-t-il eu des réticences ou des questionnements, comment ça s'est passé ?

DF : J'ai rencontré la fille et les petits-enfants de Maurice Masse. En effet, au départ, ils m'ont regardé un peu bizarrement. Enfin, bizarrement, ce n'est pas le mot, mais disons qu'ils avaient un peu d'appréhension. J'ai cru comprendre que sa fille a été assez bouleversée par cette histoire. Elle m'expliquait que son père a été sollicité tout au long de sa vie. Elle avait l'impression, à un moment, presque de trahir sa mémoire en autorisant un film sur lui car il ne voulait plus voir de journaliste, ni qu'on parle de cette histoire. Mais, ils ont été très bienveillants. Ils ne souhaitaient pas empêcher un jeune réalisateur de faire son film. Ils m'ont donné leur approbation, et c'était important pour moi de l'avoir. S'ils n'avaient pas voulu que je le fasse, je ne me serais pas lancé dans cette aventure. Il était important pour moi de respecter la famille, qu'ils soient heureux et que ce soit aussi pour eux vu comme un hommage à ce que Maurice Masse a vécu, et qu'ils en soient fiers !

Alors, allez-vous faire une projection à Valensole ?

DF : Oui ! Au mois de juin dans les champs de lavande en plein air !





À PROPOS

J'ai découvert l'affaire de Valensole en préparant mon documentaire Ovnis : une affaire d'États. Lorsque je me suis rendu sur place pour filmer et rencontrer les témoins de l'époque, ceux qui avaient connu Maurice Masse – décédé en 2004 – j'ai été immédiatement fasciné par cette histoire et tout l'imaginaire qui l'entoure. Le village de Valensole, avec ses maisons anciennes et ses champs de lavande à perte de vue, semblait tout droit sorti d'un film. Il m'évoquait la Provence de Giono et de Pagnol, un décor de cinéma à lui seul.

C'est dans ce cadre bucolique, presque onirique, que s'est produit l'un des cas d'ovni les plus troublants de l'histoire contemporaine. Le 1er juillet 1965, au petit matin, Maurice Masse, cultivateur de lavandes, affirme avoir fait une rencontre du troisième type. Alors qu'il s'approchait d'un objet en forme de ballon de rugby posé dans son champ, il aperçoit deux petits êtres à ses côtés. Paralysé à distance, il assiste impuissant à leur départ, l'engin laissant derrière lui des traces physiques bien réelles, tant sur le sol que sur la végétation. Ces traces furent constatées à l'époque par la Gendarmerie Nationale dont les PV sont disponibles au public sur le site du GEIPAN, l'organisme du Centre National d'Études Spatiales en charge d'enquêter sur les Phénomènes Aérospatiaux non Identifiés.

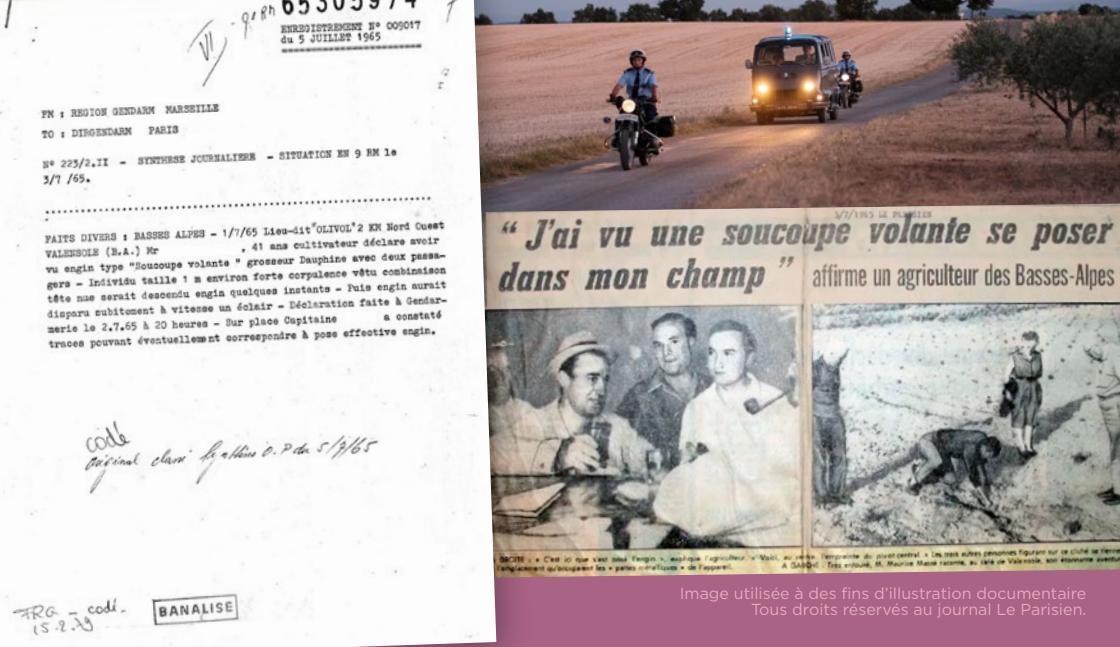


Image utilisée à des fins d'illustration documentaire
Tous droits réservés au journal *Le Parisien*.





Ce qui rend l'affaire de Valensole si singulière, au-delà de son étrangeté, c'est sa crédibilité. Maurice Masse n'était ni un illuminé ni un homme en quête de notoriété. Bien au contraire : il refusa toute offre d'argent pour des interviews et ne souhaitait pas que l'affaire soit connue. C'est son ami, le patron du café local, à qui il avait confié le récit sous le sceau du secret, qui en parla dans le village. Très vite, la rumeur enfla, et Valensole devint le théâtre d'un emballage médiatique mondial. Cet événement bouleversa profondément la vie de Maurice Masse, de sa famille et du village tout entier.

Valensole 1965 n'est pas un film sur les OVNIs au sens spectaculaire ou sensationnaliste du terme. C'est aussi une histoire sur la confrontation au merveilleux, à l'inexplicable et sur ce que cela provoque chez un homme simple, rationnel, confronté à l'incompréhensible. C'est un drame basé sur des faits réels qui s'intéresse à la solitude de Maurice Masse, à sa lutte intérieure, à la manière dont il tente de gérer un traumatisme indicible. Comment raconter l'impossible sans perdre sa dignité ? À qui le dire ? Et surtout, comment supporter le poids du ridicule, de l'exclusion, du doute permanent, y compris de ses proches ?

Cette histoire interroge en profondeur notre rapport à la vérité, à la parole des témoins, à la stigmatisation. Elle soulève aussi la question du silence, de la mémoire, et de la reconstruction. Car au-delà du choc initial, Maurice Masse traverse une période de dépression, d'isolement, marquée par l'hypersomnie et une fragilité psychique qui inquiète son entourage. Son statut d'homme respecté est mis à mal, et il doit affronter le regard de toute une communauté.

Valensole 1965 est un récit ancré dans les années 60, mais il touche à des thématiques universelles. J'ai voulu créer une œuvre sensorielle, contemplative et musicale, teintée de nostalgie, pour mieux traduire les émotions traversées par Maurice Masse et son entourage. Ce cas, classé parmi les plus sérieux et les plus inexpliqués par le GEIPAN (le service du CNES en charge de l'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés), reste à ce jour l'un des grands mystères non élucidés en France.

